L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 FEVRIER 1893. 66ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 6 FEVRIER 1893.

Gustave Somon,
Propriétaire-Editeur.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la campagne, avec les prix.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
Trois mois	75

LE FILAGE DE L'HUILE A LA MER.

C'est avec un sourire d'incrédulité qu'on a accueilli les premières relations des expériences faites pour préserver les navires du choc des lames au moyen d'une couche d'huile répandue, intelligemment et en petite quantité, à la surface de la mer, mais, aujourd'hui, la preuve a été faite si souvent, que personne ne doute plus, tous les marins qui ont employé le filage de l'huile en faisant un devoir d'en signaler les grands avantages. (1)

On sait en quoi consiste le procédé connu sous le nom de "filage de l'huile:" la mer grossit, le navire fatigue, est battu par des lames dangereuses qui déferlent et l'exposent à de grands dangers; on pensse, alors, à l'extérieur du bâtiment et aussi loin que possible, des sacs qu'on fend, au soin, d'abord, de percer au moyen d'une forte aiguille, et qu'on a remplis, ensuite, d'étoupe imbibée d'huile. Cette liquide tombe, bientôt, en gouttelettes, s'épandant auprès du bâtiment en une nappe très mince, et celle-ci empêche le brisant—la partie écumeuse des lames—de se former. Plus de brisants, plus de choc: le navire se trouve dans un abri relatif. La position des sacs d'huile doit être judicieusement choisie; leur nombre n'est pas indifférent; c'est affaire de coup d'œil de la part des officiers. Dans certains cas, cela dépend de l'allure, deux ou trois sacs suffisent sur un des flancs pour un grand bâtiment; dans d'autres, il faut en mettre des deux bords, en entourer tout le navire. De plus, le filage de l'huile rend de grands services quand il s'agit de communiquer, par grosse mer, avec un bâtiment au moyen d'une embarcation, quand on doit remorquer un navire par mauvais temps. Même au mouillage, on peut en tirer grand parti dans des conditions particulières. Quant à la consommation d'huile, elle est peu importante: environ 10 litres par sac et par tour.

Le filage de l'huile a paru si important qu'en plusieurs pays on s'est efforcé de le vulgariser par des notices indiquant son mode d'emploi et les règles à appliquer dans la plupart des circonstances. C'est ainsi que le bureau hydrographique des Etats-Unis, conservant la tradition de l'illustre Maury, a préparé, dans les *Pilot Charts*, une instruction avec croquis à l'appui, qui apprend aux hommes de mer comment ils doivent agir à toutes les allures. La traduction du travail américain a été publiée dans les *Annales hydrographiques* françaises en 1892, mais cette dernière publication est de celles qui ne pénètrent pas assez dans les milieux intéressés. Il semble cependant qu'il y ait intérêt de premier ordre de répandre une instruction très courte—du genre de celle qui a paru dans les *Pilot Charts*—dans les milieux maritimes, et à un très grand nombre d'exemplaires. Le dépôt des cartes et plans de la marine se chargerait de la rédiger, de l'imprimer, et l'on prierait les chambres de commerce des ports, de la distribuer à profusion sur tous les navires de mer, y compris les bateaux qui s'adonnent à la grande pêche. On obligerait, en même temps, les armateurs à ajouter à leur matériel d'armement une quantité d'huile suffisante pour installer le filage quand leurs bâtiments seraient exposés à des coups de mer dangereux. Un procédé tel, simple, et arrêté rapidement, à généraliser l'application de ce genre de protection, et l'on forcerait la main à la routine, et Dieu sait si elle est puissante chez la plupart des hommes de mer, surtout chez ceux qui pratiquent le petit cabotage et la grande pêche! On aura beau leur donner le conseil d'essayer le filage de l'huile, leur dire les bons effets constatés par ceux qui l'ont expérimenté, ajouter qu'ils éviteront des avaries graves qui peuvent les mettre en péril, rien n'y fera, si l'on ne les contraint par de se munir de l'appareil nécessaire pour briser les lames dangereuses, qui, si souvent, causent la perte des navires et des équipages qui les montent; et de même que les règlements obligent à embarquer certaines objets de sauvetage, de même ils pourraient prescrire la mise à bord du petit matériel et de l'approvisionnement indispensables au filage de l'huile. Les marins s'en serviront alors, et peut-être sauront-ils quelque gré à ceux qui les auront forcés à prendre cette mesure de précaution.

(1) Dans ce dernière traversée, inutile qu'elle ait été désemparée, mon machine, l'*Amérique* a arrêté les mouvements désordonnés causés par l'écume de la mer, en répandant de l'huile du côté opposé par les lames.

FEUILLETON.

Jacques l'Honneur.

—PAR—

Léon Sazie et Georges Grison.

TROISIEME PARTIE.

BOSCO.

(Suite.)

Enfin il arriva chez la sœur de Jacques Varlay.

Dire qu'il fut reçu avec bonheur est inutile.

Zézette riait, pleurait, ne savait plus que faire.

Le commandant inspectait de l'œil la petite chambre et faisait des compliments de la voir si proprette.

—Oh! ce n'est pas moi.... Je n'aurais pas la force.... C'est ce bon Bamboula!..

Si le nègre avait pu rougir, il serait devenu écarlate d'émotion, de plaisir....

—C'est toi, lui dit le commandant. C'est bien, je suis content.

—Oui, c'est lui, reprit Zézette. Je ne savais pas qui arrangeait tout, quand je n'étais pas là..... nettoyait tout.... Je me suis mise à l'affût et j'ai surpris Bamboula..... Je ne voulais pas, vous comprenez..... Mais il m'a répondu: C'est bon maîtresse..... commandant qui l'a dit..... Il faliait le laisser faire!.... Et vous ne savez pas? C'est lui encore qui soigne la tombe de ma pauvre mère.

—Sainte femme! dit le commandant.

—Elle est morte au plein tribunal, en disant aux juges que leur arrêt était injuste.

—Elle avait raison, coquin de sabord!

—Oh oui! Jacques n'est pas coupable.... mais tout l'a condamné et il est pour longtemps en prison.

—Pour longtemps!.. Ah! c'est vrai.. tu ne sais pas encore. Hé bien; écoute: D'ici quelques jours tu auras ton frère.

—Mon frère libre?

—Libre comme toi et moi.

—Oh quel bonheur!—Et maman, hélas! qui ne sera pas là.

—Elle le verra de là haut, ma fillette, et elle sera aussi heureuse que nous.

—Mais comment se fait-il?.....

—Il se fait..... que le reste est long à raconter et ça ne le regarde pas..... Pour le moment, fais ton paquet.

—Mon paquet?

—Oui, prends tes affaires, tes bibelots auxquels tu tiens le plus..... le portrait de ta mère..... celui de ton frère..... et partons.....

—Partons! fit Zézette surprise, ne comprenant pas.

—Oui, partons.... Vite chez toi.

—Chez moi.... mais....

—Bandioux.... tu ne comprends donc rien..... tu crois que je vas demeurer ici..... dans ce pigeonnier?.... Et tu crois que je peux venir te voir ici?.... Il y a longtemps que je ne suis plus un pigeon.... j'ai perdu mes ailes.... et il y a trop d'escalier.... Allons, houp! Viens chez toi.... à la villa Varlay.....

—A la villa Varlay? Mais elle n'est plus à nous....

—Pardon.... Jacques l'a rachetée.... Vieux.... ne fais pas attendre quelqu'un qui doit joliment s'impatienter là bas sous les arbres..... à l'ombre!

—Jacques..... c'est Jacques, n'est-ce pas?.... C'est Jacques qui est libre!

Et la fillette, rayonnante de joie, vivement avait couru, câline, charmante, ses grands yeux bleus pleins de douces larmes de bonheur, près du vieux marin, souriant malicieusement.

—Non, ce n'est pas Jacques.

—Alors, c'est André! s'écria-t-elle sans plus réfléchir.

—C'est André! m'l'as bien dit, mille diques!

La fillette, dans sa joie précipitée, dans son ardeur, avait laissé ce nom s'envoler de ses lèvres.

Et voyant le sourire du commandant, elle comprit son étourderie.

Elle se retint toute rongissante, toute troublée.

Mais le commandant le prit dans ses bras, pour ne pas trouver cacher la rouge de la fillette, il l'embrassa bien fort sur les deux joues.

—Allons.... allons.... je sais tout. André s'attend chez toi.... Je lui ai accordé ta main.

—Accordé ma main?

—Oui.... tu ne vas pas me faire revenir sur ma parole.... je suppose.... Viens, tu trouveras aussi un autre bon ami.... mais pas le second mari, rassure toi: c'est le docteur Molonguet..... Nous dînons ce soir ces fiançailles.

—Mes fiançailles!

—Ah! dit-elle.... c'est vrai.... il m'aime.

—Bah! et toi.... tu ne l'aimes pas, peut être?

—Moi.... oui.... oui.... je l'aime... Mais je ne savais pas.... Je ne pensais qu'à Jacques, qu'à maman.... Mais André.... que sais-je?.... Je ne me rendais pas compte. Quand il était là, près de moi.... j'étais heureuse! Oh! bien heureuse.... et quand il tardait à venir, un chagrin me prenait bien fort, et mille idées tristes couraient dans ma tête pendant que des larmes remplissaient mes yeux .... Puis, dès que je le voyais, tout disparaissait, et j'avais malgré moi envie de rire, de chanter.... C'est donc ça aimer!

—Pas autre chose!.....

Quelle joie en arrivant dans la villa Varlay de revoir le jardin dans lequel elle avait tant joué, enfant.... vécu heureuse.... redevenu tel qu'il était.... redevenu à elle, comme quand elle était petite.....

La fillette, bien qu'il fût tard déjà, voulut tout voir, tout.... ses groseilles, ses fleurs, les moindres coins dont elle n'avait pas perdu la mémoire.

Et le commandant Castillac la suivait, heureux de sa joie.... vivant son bonheur....

—C'est à moi, n'est-ce pas, lui demandait elle.... Jacques l'a rachetée, notre villa?.... C'est bien à moi?

—Oui, ma fillette, c'est à toi.... bien à toi.

—Alors, venez, André.... je vais vous montrer nos coins favoris!.... Rien n'est changé!..... Il me semble que je vis en ce moment le conte de la Belle au Bois dormant.... Je me suis endormie petite.... laissant un jardin.... et je me réveille grande.... sous ces arbres qui sont les mêmes.

Eli avait pris par la main le jeune avocat et l'entraînait.

Le docteur Molonguet seul se plaignait de cette course.....

Il voulait voir toute la joie de la fillette,—sa fillette à lui aussi,—mais ses vieilles jambes de savant ne lui obéissaient plus.

Il donnait bien le bras au robuste commandant et s'appuyait de l'autre main sur un gros jono à pomme d'or..... mais ce n'était pas suffisant.

Bamboula alors prit la place de la canne, et le commandant aidant on put, —en le portant aussi,—lui faire rattraper la sœur de Jacques Varlay.

Elle était au bout du parc avec André Nangy.

Tout en courant elle avait cueilli une grosse brassée de fleurs.

—Voilà votre récompense pour la peine de m'avoir suivie, dit-elle toute rouge de plaisir, en donnant au docteur et au commandant un bouquet..... Tiens, Bamboula, toi aussi voilà ta part!.....

Bamboula ne savait plus, dans l'émotion, comment prendre ces fleurs.... Il regardait de ses gros yeux tour à tour le bouquet, Zézette et son maître.

—Prends donc! lui dit le commandant.... tu ne vas pas faire le difficile, je suppose.

Bamboula esquissa un pas de danse nègre tant il était heureux, et il mit des fleurs à toutes les boutonnières de sa veste de livrée; puis il garda le reste à la main, comme s'il portait une relique.

Il allait crier son: Hip! hip! hurra! formidable, mais le commandant qui le devinait et craignait pour son tympan et celui de ses voisins:

—Chut! En dedans!

Le bon nègre, à demi-voix—pour lui—poussa un meuglement pareil à celui d'un taureau. C'était ce qu'il appelait crier tout bas..... en dedans.

Le docteur avait tiré son grand monchoir, et consciencieusement épongeait ses front tout ruisselant.

—Oh! comme vous avez chaud, lui dit Zézette.....

—Parbleu! je cours comme un chevreuil! Avec des jeunes fraîches comme les tiennes, moi non plus je n'aurais pas chaud.

—J'ai des jeunes fraîches? répondit Zézette; alors tenez.... empaquetez-les, plies vous rafraîchiront.

Et toute gracieuse, elle tendit au vieillard en jolie tête blonde.

—Maintenant en route.... Nous n'avons pas tout vu....

Peu après, sous un gros rosier, elle s'arrêta..... et d'une voix triste, indiquant un petit coin:

—C'est là que nous avons,—avec Jacques,—enterré mon pauvre Pierrot.... un petit chat tout noir.... et si gentil!.... Ce fut mon premier gros chagrin.... pauvre petit mi!.... mon pauvre petit Pierrot!....

Ah! sandious! je n'ai pas pensé à te donner un petit chat tout noir.... Je ne savais pas, fit le commandant.... Mais tiens.... Je te prête Bamboula.... il est assez noir, lui! Le veux-tu pour remplacer ton petit Pierrot?.....

Zézette sourit au bon nègre.

—Jacques était le parrain du petit Pierrot, continua-t-elle, la marraine.... c'était Jeanne!....

Jeanne! Ce nom tombant là mit comme une petite ombre au joyeux tableau.

Le commandant regarda le docteur avec inquiétude.

—Si elle vient par hasard, dit-il, et que la pauvre folle aperçoive Zézette, nous aurons peut-être une scène douloureuse. Je n'ai pas pensé à cela, mille tonnerres!

—Soyez sans crainte, commandant, répondit le le docteur. Depuis qu'on me l'a retirée elle est surveillée et ne peut sortir de la villa Bertin.... oh on la tient prisonnière.

—Oui! la sandious de marquis ne veut pas laisser sa proie s'envoler.

Après le souper préparé par le nègre, véritable artiste en cuisine, le commandant et ses invités passèrent dans la véranda, où le thé était servi.

La véranda était une sorte de salon d'été—tout en vitraux—meublé richement à l'indienne avec tous les objets d'une richesse inouie que le commandant avait rapportés de ses voyages.

Elle s'avançait assez en dehors du corps de bâtiment.

Des plantes exotiques, des palmiers à larges feuilles d'immenses fougères la garnissaient et lui donnaient de la fraîcheur.

Quand les rayons du soleil tamisée par les vitraux venaient jeter leurs feux de mille couleurs, c'était un endroit vraiment féerique et délicieux.

—Mon ami, dit le docteur à André Nangy, vous aurez en Zézette une femme comme pen de mari peuvent en avoir.... Elle est jolie comme il n'est plus de fillette..... elle a un cœur comme les anges seu's peuvent en avoir en.....

Et surtout, ce qui en fait une femme exceptionnelle, c'est qu'elle a été élevée à une rude école, et que, quoique fille du monde, elle a connu la misère.

Ses yeux savent qu'il est d'autres larmes que celles qu'on verse pour la mort de Pierrot.... pour un petit chat. Elle connaît le goût du pain qu'on a gagné soi même par son travail. Vous avez là un trésor en cette jeune fille..... Le bonheur est à vous, mes enfants!

Il prit la main de Zézette et la mit dans celle d'André.....

—Au nom de la sainte martyre qui nous entend de là haut, mes enfants..... Zézette et André.... vous êtes fiancés!.....

Le commandant ému resta un moment regardant les deux jeunes gens heureux comme si le ciel se fut ouvert devant eux.....

Se sentant envahi par les larmes, il s'en tira par un trait de Méridional et un de ses meilleurs jurons de marin.

—Hé! mille millions de tonnerres de tous les diables, venez m'embrasser!.....

Il les tint longtemps entre ses robustes bras et il put enfin dégonfler son cœur.

Et respirant après cette étreinte, il s'approcha du vieux docteur.

Celui-ci était assis près de la croisée qui s'ouverte qui donnait sur le parc.

Il paraissait tellement dans une tabatière d'or et portait à coups répétés sa main à son nez.

—Qué! Mo onguet, lui dit-il, vous pleurez aussi!

—Moi.... non!..... répondit le vieillard, la vipe pleine de larmes encore.... Non! Je prire.... seulement!.....

—Vous prier!.... Qué! mille sa bords! votre tabatière est vide.

Le commandant parti d'un grand rire.

—Eh! nous pouvons pleurer!.... s'écria-t-il, des larmes de joie!.... Ne nous cachons pas les uns aux autres notre douce émotion! Enfin, voilà le bonheur qui commence à se rappeler le chemin de notre maison!.....

Comme il finissait de parler, un fond du parc la formidable: Hip! hip! hurrah! de Bamboula retentit, réveillant jusqu'aux échos et faisant peur aux petits oiseaux endormis sur les branches.

—Satané Bamboula! s'écria le commandant. C'est sa façon de tirer le canon d'allégresse!

Il y eut un long moment de ce silence dans lequel les lèvres ne trouvant rien à dire on laisse le cœur parler seul; on s'écoutait vivre dans le bonheur.

Mais comme le commandant, André et Zézette s'étaient assis autour de la table où fumait la théière, on entendit une voix douce, tendre, comme venant du loin dans l'espace une romance pleine d'une mélodie poétique.

On eût dit une harpe éolienne chantant un lied sous les doigts d'une fée.

—Je connais cette voix, dit le docteur.

Tous s'étaient levés, charmés, et rapprochés de la croisée pour mieux entendre.

La voix devenait plus distincte maintenant, Elle partait du parc et semblait venir de ce côté.

On distinguait nettement les paroles de la romance.

La douce voix disait:

On sort plein d'injustice
M'a séparé de toi.
Mais il n'est rien qui puisse
T'arracher à ma foi.
Je serai durant ton absence
Comme dans un mauvais sommeil.
Toi seul finiras ma souffrance,
Ton retour sera mon réveil.

Et plus rien.... que la brise de la nuit agitant les petites feuilles et quelque appel d'oiseaux se cherchant dans la ramée.

—C'est bien Jeanne! dit le docteur.

—Jeanne! fit Zézette.... Elle vient chercher Jacques, le amiboul.....

—Elle l'aura bientôt.... va, ma fillette. Elle l'aura, je n'aime pas à faire les choses à demi.... Le bonheur ne sera complet qu'avec celui de ton frère et de Jeanne!.....

VI

LA NOYÉE.

Mais si à la villa Varlay on partait de bonheur, tout autre était le langage qui se tenait à l'hôtel de Montgerbois, dans la rue de l'Université.

Miss Ketty, depuis la mort de son père, Baptistin, le vieux serviteur de M. Bertin, empoisonné—nous l'avons vu précédemment par elle même, avec la *morte ciega*—miss Ketty, bien que le marquis lui eût absolument interdit de revêtir des habits sombres, s'était mise à porter le deuil.

Depuis la représentation à l'Opéra, pendant laquelle au récit du vicomte de Champeublon elle s'était trouvée mal, on ne l'avait vue nulle part.

Le marquis ne l'emmenait plus avec lui dans les fêtes où elle paralisait dans les premiers temps de leur arrivée en France.

A ceux qui s'étonnaient de la claustration de la belle Américaine il répondait:

—Ma sœur est fort malade..... Les médecins qui ont tant plusieurs consultations prétendent qu'elle a la neotalgie..... le mal du pays!..... Ils l'attribuent à sa nature nerveuse qu'un rien exaspère!..... Au reste elle en sera bientôt guérie.. Après mon mariage,—dans quelques jours—je pars pour l'Amérique emmenant ma femme et ma sœur.... l'air du pays natal la remettra de suite.

Cette version, croyable à bien des points de vue, fut admise par tout le monde.

D'autant plus que Ketty, étant jeune fille, ne pouvait recevoir de visites chez elle, et qu'elle n'avait jusque-là—grâce au marquis perspicace qui avait écarté toutes les liaisons du monde, ton jours trop curieuses,—aucune autre amie que Jeanne Bertin.

Au dehors, on ne savait que ce que le marquis faisait savoir.

On ne venait donc pas à l'hôtel de la rue de l'Université. On y envoyait seulement prendre des nouvelles, et les domestiques étaient stylés, leurs réponses ne variaient jamais et concordaient avec les dires de Montgerbois.

Et miss Ketty, qu'on ne vit plus que quelques rares fois, au Bois le matin, dans son coupé, escortée par son frère à cheval, parut en effet bien fatiguée.... bien amaigrie.... bien malade....

Le marquis de Montgerbois avait ses raisons pour ne pas conduire sa sœur dans le monde.

Miss Ketty s'était à la fin révoltée!... La mort de son père l'avait tellement indignée contre le monstre qui la tenait qu'elle entra en lutte.....

Jeanne! Ce nom tombant là mit comme une petite ombre au joyeux tableau.

Le commandant regarda le docteur avec inquiétude.

—Si elle vient par hasard, dit-il, et que la pauvre folle aperçoive Zézette, nous aurons peut-être une scène douloureuse. Je n'ai pas pensé à cela, mille tonnerres!

—Soyez sans crainte, commandant, répondit le le docteur. Depuis qu'on me l'a retirée elle est surveillée et ne peut sortir de la villa Bertin.... oh on la tient prisonnière.

—Oui! la sandious de marquis ne veut pas laisser sa proie s'envoler.

Après le souper préparé par le nègre, véritable artiste en cuisine, le commandant et ses invités passèrent dans la véranda, où le thé était servi.

La véranda était une sorte de salon d'été—tout en vitraux—meublé richement à l'indienne avec tous les objets d'une richesse inouie que le commandant avait rapportés de ses voyages.

Elle s'avançait assez en dehors du corps de bâtiment.

Des plantes exotiques, des palmiers à larges feuilles d'immenses fougères la garnissaient et lui donnaient de la fraîcheur.

Quand les rayons du soleil tamisée par les vitraux venaient jeter leurs feux de mille couleurs, c'était un endroit vraiment féerique et délicieux.

—Mon ami, dit le docteur à André Nangy, vous aurez en Zézette une femme comme pen de mari peuvent en avoir.... Elle est jolie comme il n'est plus de fillette..... elle a un cœur comme les anges seu's peuvent en avoir en.....

Et surtout, ce qui en fait une femme exceptionnelle, c'est qu'elle a été élevée à une rude école, et que, quoique fille du monde, elle a connu la misère.

Ses yeux savent qu'il est d'autres larmes que celles qu'on verse pour la mort de Pierrot.... pour un petit chat. Elle connaît le goût du pain qu'on a gagné soi même par son travail. Vous avez là un trésor en cette jeune fille..... Le bonheur est à vous, mes enfants!

Il prit la main de Zézette et la mit dans celle d'André.....

—Au nom de la sainte martyre qui nous entend de là haut, mes enfants..... Zézette et André.... vous êtes fiancés!.....

Le commandant ému resta un moment regardant les deux jeunes gens heureux comme si le ciel se fut ouvert devant eux.....

Se sentant envahi par les larmes, il s'en tira par un trait de Méridional et un de ses meilleurs jurons de marin.

—Hé! mille millions de tonnerres de tous les diables, venez m'embrasser!.....

Il les tint longtemps entre ses robustes bras et il put enfin dégonfler son cœur.

Et respirant après cette étreinte, il s'approcha du vieux docteur.

Celui-ci était assis près de la croisée qui s'ouverte qui donnait sur le parc.

Il paraissait tellement dans une tabatière d'or et portait à coups répétés sa main à son nez.

—Qué! Mo onguet, lui dit-il, vous pleurez aussi!

—Moi.... non!..... répondit le vieillard, la vipe pleine de larmes encore.... Non! Je prire.... seulement!.....

—Vous prier!.... Qué! mille sa bords! votre tabatière est vide.

Le commandant parti d'un grand rire.

—Eh! nous pouvons pleurer!.... s'écria-t-il, des larmes de joie!.... Ne nous cachons pas les uns aux autres notre douce émotion! Enfin, voilà le bonheur qui commence à se rappeler le chemin de notre maison!.....

Comme il finissait de parler, au fond du parc la formidable: Hip! hip! hurrah! de Bamboula retentit, réveillant jusqu'aux échos et faisant peur aux petits oiseaux endormis sur les branches.

—Satané Bamboula! s'écria le commandant. C'est sa façon de tirer le canon d'allégresse!

Il y eut un long moment de ce silence dans lequel les lèvres ne trouvant rien à dire on laisse le cœur parler seul; on s'écoutait vivre dans le bonheur.

Mais comme le commandant, André et Zézette s'étaient assis autour de la table où fumait la théière, on entendit une voix douce, tendre, comme venant du loin dans l'espace une romance pleine d'une mélodie poétique.

On eût dit une harpe éolienne chantant un lied sous les doigts d'une fée.

—Je connais cette voix, dit le docteur.

Tous s'étaient levés, charmés, et rapprochés de la croisée pour mieux entendre.

La voix devenait plus distincte maintenant, Elle partait du parc et semblait venir de ce côté.

On distinguait nettement les paroles de la romance.

La douce voix disait:

On sort plein d'injustice
M'a séparé de toi.
Mais il n'est rien qui puisse
T'arracher à ma foi.
Je serai durant ton absence
Comme dans un mauvais sommeil.
Toi seul finiras ma souffrance,
Ton retour sera mon réveil.

Mais, s'écria le docteur, c'est la chanson de Jeanne! Une des *Vieilles Chansons de France: Le Souvenir d'Absent!*

Et l'on vit à travers les branches, entre les touffes de lilas, une ombre toute blanche s'avancer légère, idéale..... comme une apparition..... telles que les légendes mystiques nous racontent que les fées se montraient autrefois.....

On regarda la forme blanche passer lentement et tout à coup se perdre, s'effacer dans l'ombre des grands ifs.

La voix s'entendit encore, faible, lointaine comme un dernier écho.

Je serai durant ton absence
Comme dans un mauvais sommeil.
Toi seul finiras ma souffrance,
Ton retour sera mon réveil.

Et toute rougissante, elle tendit au vieillard en jolie tête blonde.

—Maintenant en route.... Nous n'avons pas tout vu....

Peu après, sous un gros rosier, elle s'arrêta..... et d'une voix triste, indiquant un petit coin:

—C'est là que nous avons,—avec Jacques,—enterré mon pauvre Pierrot.... un petit chat tout noir.... et si gentil!.... Ce fut mon premier gros chagrin.... pauvre petit mi!.... mon pauvre petit Pierrot!....

Ah! sandious! je n'ai pas pensé à te donner un petit chat tout noir.... Je ne savais pas, fit le commandant.... Mais tiens.... Je te prête Bamboula.... il est assez noir, lui! Le veux-tu pour remplacer ton petit Pierrot?.....

Zézette sourit au bon nègre.

—Jacques était le parrain du petit Pierrot, continua-t-elle, la marraine.... c'était Jeanne!....

Jeanne! Ce nom tombant là mit comme une petite ombre au joyeux tableau.

Le commandant regarda le docteur avec inquiétude.

—Si elle vient par hasard, dit-il, et que la pauvre folle aperçoive Zézette, nous aurons peut-être une scène douloureuse. Je n'ai pas pensé à cela, mille tonnerres!

—Soyez sans crainte, commandant, répondit le le docteur. Depuis qu'on me l'a retirée elle est surveillée et ne peut sortir de la villa Bertin.... oh on la tient prisonnière.

—Oui! la sandious de marquis ne veut pas laisser sa proie s'envoler.

Après le souper préparé par le nègre, véritable artiste en cuisine, le commandant et ses invités passèrent dans la véranda, où le thé était servi.

La véranda était une sorte de salon d'été—tout en vitraux—meublé richement à l'indienne avec tous les objets d'une richesse inouie que le commandant avait rapportés de ses voyages.

Elle s'avançait assez en dehors du corps de bâtiment.

Des plantes exotiques, des palmiers à larges feuilles d'immenses fougères la garnissaient et lui donnaient de la fraîcheur.

Quand les rayons du soleil tamisée par les vitraux venaient jeter leurs feux de mille couleurs, c'était un endroit vraiment féerique et délicieux.

—Mon ami, dit le docteur à André Nangy, vous aurez en Zézette une femme comme pen de mari peuvent en avoir.... Elle est jolie comme il n'est plus de fillette..... elle a un cœur comme les anges seu's peuvent en avoir en.....

Et surtout, ce qui en fait une femme exceptionnelle, c'est qu'elle a été élevée à une rude école, et que, quoique fille du monde, elle a connu la misère.

Ses yeux savent qu'il est d'autres larmes que celles qu'on verse pour la mort de Pierrot.... pour un petit chat. Elle connaît le goût du pain qu'on a gagné soi même par son travail. Vous avez là un trésor en cette jeune fille..... Le bonheur est à vous, mes enfants!

Il prit la main de Zézette et la mit dans celle d'André.....

—Au nom de la sainte martyre qui nous entend de là haut, mes enfants..... Zézette et André.... vous êtes fiancés!.....

Le commandant ému resta un moment regardant les deux jeunes gens heureux comme si le ciel se fut ouvert devant eux.....

Se sentant envahi par les larmes, il s'en tira par un trait de Méridional et un de ses meilleurs jurons de marin.

—Hé! mille millions de tonnerres de tous les diables, venez m'embrasser!.....

Il les tint longtemps entre ses robustes bras et il put enfin dégonfler son cœur.

Et respirant après cette étreinte, il s'approcha du vieux docteur.

Celui-ci était assis près de la croisée qui s'ouverte qui donnait sur le parc.

Il paraissait tellement dans une tabatière d'or et portait à coups répétés sa main à son nez.

—Qué! Mo onguet, lui dit-il, vous pleurez aussi!

—Moi.... non!..... répondit le vieillard, la vipe pleine de larmes encore.... Non! Je prire.... seulement!.....

—Vous prier!.... Qué! mille sa bords! votre tabatière est vide.

Le commandant parti d'un grand rire.

—Eh! nous pouvons pleurer!.... s'écria-t-il, des larmes de joie!.... Ne nous cachons pas les uns aux autres notre douce émotion! Enfin, voilà le bonheur qui commence à se rappeler le chemin de notre maison!.....

Comme il finissait de parler, au fond du parc la formidable: Hip! hip! hurrah! de Bamboula retentit, réveillant jusqu'aux échos et faisant peur aux petits oiseaux endormis sur les branches.

—Satané Bamboula! s'écria le commandant. C'est sa façon de tirer le canon d'allégresse!

Il y eut un long moment de ce silence dans lequel les lèvres ne trouvant rien à dire on laisse le cœur parler seul; on s'écoutait vivre dans le bonheur.

Mais comme le commandant, André et Zézette s'étaient assis autour de la table où fumait la théière, on entendit une voix douce, tendre, comme venant du loin dans l'espace une romance pleine d'une mélodie poétique.

On eût dit une harpe éolienne chantant un lied sous les doigts d'une fée.

—Je connais cette voix, dit le docteur.

Tous s'étaient levés, charmés, et rapprochés de la croisée pour mieux entendre.

La voix devenait plus distincte maintenant, Elle partait du parc et semblait venir de ce côté.

On distinguait nettement les paroles de la romance.

La douce voix disait:

On sort plein d'injustice
M'a séparé de toi.
Mais il n'est rien qui puisse
T'arracher à ma foi.
Je serai durant ton absence
Comme dans un mauvais sommeil.
Toi seul finiras ma souffrance,
Ton retour sera mon réveil.

Mais, s'écria le docteur, c'est la chanson de Jeanne! Une des *Vieilles Chansons de France: Le Souvenir d'Absent!*

Et l'on vit à travers les branches, entre les touffes de lilas, une ombre toute blanche s'avancer légère, idéale..... comme une apparition..... telles que les légendes mystiques nous racontent que les fées se montraient autrefois.....

On regarda la forme blanche passer lentement et tout à coup se perdre, s'effacer dans l'ombre des grands ifs.

La voix s'entendit encore, faible, lointaine comme un dernier écho.